

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3138, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 20 Oct. 1851

Que signifie cette ridicule nouvelle du Constitutionnel que Lord [Palmerston]

viendra à Falaise pour l'inauguration de la statue de Guillaume le conquérant ? Ce serait trop plaisant. Je donnerais bien 20 fr. pour qu'il vint en effet et pour qu'il parlât. Ce serait encore mieux que Lord John venant s'amuser à Paris.

La lettre d'Aberdeen me donne à croire que la Reine est peu favorable à la nouvelle réforme projetée. Quel dommage que le parti conservateur n'ait plus là ses anciens chefs ! Quelle belle occasion de prendre et d'exercer efficacement le pouvoir à l'approbation de la vraie majorité de l'Angleterre ! Certainement Aberdeen est très vexé de cette affaire Gladstone et il a raison. N'avez vous rien entendu dire de Gladstone à son passage à Paris ? Est-ce vraiment dans le midi de la France qu'il est allé passer l'hiver, comme le disent les journaux ?

Je ne comprends pas que Piscatory n'aille pas vous voir. Il ne m'a point récrit depuis une lettre dont je vous ai cité un fragment très amical. Il médite probablement quelque coup de tête en paroles dont il ne veut pas avoir à parler ni avant, ni après.

Vos détails sur l'attitude et la confiance du Président et de ses amis sont bien curieux. Je crois qu'il se trompe. Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il pense et beaucoup de possible dans ce qu'il espère de l'esprit de la population en général, des masses inconnues ; et si rien ne devait se passer, se dire et se faire dans l'Assemblée avant que le pays eût à se prononcer, le pays pourrait bien donner raison au Président. Mais des trois grands acteurs entre qui le drame se joue, le pays, le Président de l'Assemblée, le Président oublie que celui-ci viendra en scène et bientôt. Et quand il est en scène, tout change, ou bien ce qui ne change pas se tait et ne fait rien. L'oncle avait raison ; il faut bien vivre avec les Assemblées, ou vivre sans assemblée, ou avec des assemblées muettes et nulles. Le neveu entreprend de mal vivre avec des Assemblées qui parlent et décident. Et pourtant il aurait pu bien vivre avec elles. Je n'en finirais pas.

Changarnier a quelque raison d'espérer. Jamais sa chance, je ne dirai pas n'a ôté, mais n'a pu devenir aussi sérieuse que dans le moment. Si tant est qu'il puisse y avoir une chance pour qui n'est pas Prince. Quand pouvez-vous avoir la réponse à ?

Onze heures

Je suis bien aise que vous voyez Chomel. Pourvu que vous fassiez ce qu'il vous dira. Probablement rien de plus qu'un régime pour calmer vos nerfs et vous aider à dormir. Adieu, adieu. Je n'ai rien de nulle part. G. Voulez-vous que je vous renvoie la lettre d'Aberdeen ou que je vous la rapporte à mon retour ?

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 20 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4120>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Nat. hist. Lundi 10 oct^e 1851 3138

Que signifie cette ridicule
nouvelle du Constitutionnel que Lord Palmerston
visitera à Paris pour l'inauguration de
la statue de Napoléon le conquérant ? Ce
serait trop plaisant, de domino, bien loft
pour qu'il n'en ait effet et pour qu'il parle.
Ce serait encore mieux que Lord John venant
l'annoncer à Paris.

La lettre d'Aberdeen une forme à dire
que la réforme est peu favorable à la nouvelle
réforme projetée. Quel dommage que le parti
conservateur n'ait plus là ses meilleurs chefs !
Quelle belle occasion de prendre et d'exercer
effracement le pouvoir, à l'approbation de
la vraie majorité de l'Angleterre !

Certainement Aberdeen est très, très mal de
cette affaire Gladstone, et il a raison. N'avez-
vous rien entendu dire de Gladstone à son
passage à Paris ? Est-ce vraiment dans le
midi de la France qu'il est allé passer l'hiver,
comme le disent les journaux ?

Je ne comprends pas que Ficatory
n'aillle pas venir voir. Il ne me point

reçoit depuis une lettre dont je vous ai dit de mal vivre avec des Assemblées, qui portent un fragment de la mentalité. Il n'est probable qu'il écrira. Et pourtant il aurait pu bien faire quelque chose de cette en paroles. Dont vivre avec elles. De n'en finirai pas.
il ne peut pas avoir à parler ni avancer
rien.

Vos détails sur l'attitude et la confiance main dans la main du Président et de ses amis sont bien curieux. Je crois qu'il se trompe. Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il pense, et beaucoup de possible dans ce qu'il espère. Le désir de la population en général, des masses inconnues ; ce qu'il devrait faire, de dire qu'il se fera dans l'Assemblée avant que le pays soit à se prononcer, le pays pourroit bien donner raison au Président. Mais les trois grands acteurs entre qui le drame se joue le pays, le Président et l'Assemblée, le Président oublie que celui-ci viendra en scène, ce bientôt. Et quand il est en scène, tout change ; on voit ce qui ne change pas de tout et ce qui fait rien. Il voudra avoir raison ; il faut bien vivre avec les Assemblées, ou vivre sans Assemblées, ou avec des Assemblées nulles et vaines. Je reviendrai.

Changerais à quelque maison des îles.

J'aurai la chance je me dirai pas n'a été de venir qu'il devais aussi les siennes que dans le moment. Si tant est quel peu de y avoir une chance pour qui n'est pas Africain.

Lorsque pourrez-vous avoir la réponse à votre lettre à Langres ?

Onze heures.

Je suis bien aise que vous ayez Chantal. Pourquoi que vous faites ce que vous dites. Probablement rien de plus qu'un régime pour calmer vos nerfs et vous aider à dormir.

Bien sûr. Demain rien de mûr pour

Tout ce que je vous renvoie
la lettre d'Aubelle, ou que je
vous la rapporte à mon retour ?